

## Quatrième dimanche de Carême

(Jean 3, 14-21)

Le temps de Carême est le temps de la vérité. Le temps de la vérité de Dieu et de la vérité de l'homme aussi. En ce dimanche, en effet, la liturgie de la Parole nous dévoile le « secret » caché dans le cœur de Dieu : son amour infini pour les hommes. Un amour qui l'a amené à envoyer et à donner son Fils, pour nous délivrer du péché et de la mort : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* ». On ne peut pas rester indifférents devant une telle nouvelle. Il faut éclater de joie et dire sans cesse : « Dieu merci ! », car ton amour est vraiment débordant. On peut se demander : « Qui suis-je pour recevoir un tel amour de la part de Dieu ? », ou « Qu'est-ce que j'ai fait pour le mériter ? ». Eh, bien, la réponse, c'est que l'amour de Dieu est un « don ». Et comme tout don, il est libre et gratuit, c'est-à-dire qu'il n'est pas conditionné par notre réponse. En effet, Dieu nous aime toujours de la même manière, soit que nous restons fidèles à ses commandements, soit que nous ne les respectons pas. Cela est bien expliqué par St. Paul dans la lettre aux Ephésiens, que nous venons d'entendre : « *C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil* ».

La vérité de Dieu, c'est donc son amour infini, libre et gratuit. Un amour qui a été montré visiblement à tout le monde sur la croix : « Regardez – dit Dieu le Père – qu'est-ce que c'est l'amour de Dieu ! Regardez mon Fils qui a donné sa vie pour vous montrer combien Dieu vous aime ! ». C'est pour cela que Jésus dit à Nicodème que le Fils de l'homme doit être élevé « *de même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert* ». Jésus rappelle cette image de l'Ancien Testament, pour montrer en quoi consiste le mystère du salut accompli par l'amour de Dieu. Tout d'abord, il veut nous montrer que nous ne sommes pas capables de nous sauver par nous-mêmes. Jésus ne nous donne pas de « super pouvoirs », pour nous transformer d'emblée en super-héros, comme Superman, l'Homme araignée, ou je ne sais pas quel autre super-homme, qui sauve l'humanité de plusieurs méchants qui la menacent. En effet, face à la menace des serpents brûlants, dont la morsure faisait mourir beaucoup d'Israélites, Dieu n'a pas donné à Moïse le « pouvoir magique » de tuer tous les serpents, en enlevant ainsi le danger présent. Mais il a donné aux hommes, mordus par les serpents, une autre voie du salut, un petit geste à faire. C'est-à-dire de regarder en haut, vers la figure d'un serpent de bronze : « *Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !* » (No 21, 9). Le serpent de bronze n'était pas, lui-même, un objet magique, comme explique bien ce verset du livre de la Sagesse : « *Celui qui se tournait vers ce signe était sauvé, non pas à cause de ce qu'il regardait, mais par toi, le Sauveur de tous* » (Sa 16, 7). Le salut de

Dieu n'a rien à avoir avec la magie, mais c'est une relation, une relation d'amour et de confiance. On peut dire aussi que le salut apporté par Dieu, c'est une question de « regard ».

Il s'agit de lever les yeux en haut, pour regarder Jésus cloué sur la croix. C'est lui, en effet, la source de notre salut. Mais cela n'est pas toujours évident. D'abord, parce que souvent nous croyons être capable de nous sauver par nos forces et par nos capacités, sans avoir besoin de l'aide de Jésus. Ensuite, quelque fois nous perdons la confiance en lui. Nous préférons alors tenir les yeux bas, pour contempler tristement nos plaies et nos blessures, abattus et sans espérance. C'est juste en ces moments-là, où Dieu le Père nous dit : « Aie confiance, mon enfant, et lève ton regard en haut. Regard le visage de mon Fils, ton Sauveur, celui qui t'a donné son corps et son sang, pour te montrer combien tu es aimé par Dieu ». A vrai dire, il faut admettre qu'il n'est pas tout à fait facile de garder le regard fixé vers Jésus crucifié. C'est quand même un homme qui souffre atrocement et qui est méprisé et raillé par tout le monde. Ça peut arriver alors de douter : « Est-ce que celui-là est vraiment capable de me sauver ? Pourquoi a-t-il caché son pouvoir ? ». La réponse, c'est qu'il n'a pas caché son pouvoir. Mais, au contraire, son pouvoir il est là, totalement déployé. Car c'est le pouvoir de l'amour infini de Dieu, qui « brise » le péché et la mort. Cela sera bien montré par la résurrection de Jésus, le signe merveilleux de la victoire puissante de l'amour de Dieu sur le mal et la mort.

En ces jours de Carême nous sommes appelés donc à regarder Jésus crucifié pour lui dire : « Merci, Jésus, pour tout ce que tu as fait pour moi. Je crois bien que tu es le seul Sauveur de ma vie. Et je veux répondre à ton amour, en cherchant à t'aimer, à mon tour, avec tout mon cœur et toute mon âme ». C'est ça, en effet, la vérité de l'homme. « Qui sommes-nous, dans la profondeur de notre être ? ». Nous sommes des personnes « aimées », aimées par Dieu. Vous savez quel est votre vrai prénom ? C'est « aimé/e ». Il faut donc ajouter le mot « aimé », après notre prénom (ne le faites pas dans votre pièce d'identité, car cela n'intéresse pas la république française, mais il faut le graver dans notre cœur). « Donc, qui suis-je ? ». Je suis le frère Raffaele, aimé par Dieu. Et chaque fois que je fais le signe de la croix (au nom du Père...), je vais me rappeler de la vraie identité de Dieu et de ma vraie identité aussi. Car Dieu est l'amour infini qui me sauve du péché et de la mort, et moi, je suis l'objet de son amour, le bien-aimé de Dieu.

Fr. Raffaele, ofm cap (dimanche 15 mars 2015)  
(Eglise Notre-Dame de Bourg-en-Bresse)